



ehappô

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 23 avril-mai-juin 2003

La magie des retrouvailles

Mercredi 12 mars

La rencontre des Anciens dans la maison de la rue Bayard à la fin de l'hiver se pare d'une atmosphère bien différente de celle du mois de novembre. Ce jour-là nous nous retrouvons pour ainsi dire entre nous dans le souvenir de ceux et celles qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée. Nous avons aussi plus de temps pour évoquer le temps qui passe, nous prions pour les amis défunts ou ceux qui souffrent. Au cours de la rencontre à la rue Bayard nous avons l'impression d'opérer une intrusion en force dans une maison laborieuse dont il ne faut pas ralentir le rythme trépidant, cette agitation qui nous secouait autrefois nous aussi mais dont nous gardons quelque nostalgie malgré le charme de la retraite. Nous nous glissons discrètement à travers un hall d'entrée quelque peu intimidant au fond duquel nous cherchons inconsciemment l'ombre des rotatives qui à cette heure, 12h30, auraient dû tourner, à moins d'accident technique ou d'un retard (fréquent?) de la rédaction de *La Croix*. Mais il suffit de parcourir le couloir et pénétrer dans les salles de réception pour que le dépaysement cesse et que la magie des retrouvailles opère son charme.

Pas le temps de s'attarder, chacun pointe des silhouettes familières qu'il faut absolument approcher, repérer parmi les groupes qui se constituent rapidement celui des collègues de travail qui ont été les compagnons les plus proches. Impossible de saluer tout le monde, on est vite poussé vers une table de vieilles connaissances.

La queue devant le buffet est si bien réglée que l'on n'a guère le temps d'étendre le rayon de ses poignées de main, le menu est si festif que l'on est heureux de se retrouver entre vieux compagnons de labeur, même si on se reproche de n'avoir pas pu saluer tous les amis entrevus. La magie Bayard fonctionne très vite, grâce à une organisation parfaite de la réunion. Nous nous sentons bien, comme chez nous. Nous sommes encore plus heureux quand les nouvelles de la maison sont bonnes. Yannick de Prémoré, directeur de la communication, les distille avec joie. Une bonne année pour l'entreprise! Même

La Croix, cette « croix » financière de la maison durant un siècle et plus, sort du rouge: ceux qui y ont peiné redressent la tête et se réjouissent du travail de leurs successeurs. Bien sûr l'avenir n'est pas entièrement rose, mais même parmi les retraités l'on voit des visages qui, l'an dernier, paraissaient bien fatigués et qui, en cette fin d'hiver, ont retrouvé la forme. Certainement l'Amicale des Anciens à travers ses réunions si cordiales contribue à ce retour du dynamisme. Donc, rendez-vous le mardi 18 novembre chez les Petites Sœurs de l'Assomption, au 57, rue Violet.

Jean Potin

Ce que nous a dit Yannick de Prémoré

Informations en forme de réflexion basée sur trois mots dont le premier est le mot PLAISIR. Il nous dit donc, pour commencer, combien il est heureux de revoir tant de visages familiers. Il constate, pour avoir fréquenté toutes les équipes, que la compétence ne suffit pas, il y faut le plaisir et la passion. Prendre son travail comme un jeu qui donne du plaisir. Prendre du plaisir au jeu fait baisser la tension. Et comme « le plaisir rend intelligent, je crois que vous avez eu beaucoup de plaisir »! Le deuxième mot est RÊVE.

Il a rappelé la vie des différents magazines et le passage de *La Croix* en journal du matin: autant de rêves qui sont devenus réalités. Il fait alors le bilan de l'année 2002.

Bonne année qui se termine avec un résultat équilibré après avoir maintenu les dépenses d'investissements (10 millions d'euros), donc il n'a pas été nécessaire de rogner là-dessus. C'est la première fois qu'est dégagé un léger résultat (il faut comparer ce qui est comparable). Le religieux est en hausse de même que l'édition. Il faut noter la performance de la Sofedis. Pour la Jeunesse, le résultat est inférieur à l'an passé mais *Harry Potter* avait contribué au résultat du secteur. La concurrence existe toujours avec *Pleine Vie*, mais l'entreprise tient bon.

Terre Sauvage va déménager. À Chambéry. Ce qui l'encourage à de nouvelles éditions.

Bayard tient le leadership avec les Seniors: 40 % de la diffusion se fait

à l'étranger et représente 20 % du chiffre d'affaires total.

En 2003 la stratégie ne change pas. Selon une formule personnelle, Y. de Prémoré nous dit qu'elle s'articule en trois fois trois :

1. Nos prévisions portent sur trois secteurs.

2. Nous voulons être présents à travers la presse, l'édition et le multimédia ou le plurimédia (depuis 1997).

3. Nous visons le territoire national, régional et international.

Nous sommes un groupe de conviction. La stratégie de l'entreprise tient compte pour les années qui viennent.

La priorité est la consolidation de nos activités. Il est difficile de garantir l'intangibilité financière : des risques existent pour l'international.

La profession fait face à des aléas : le coût de l'acheminement postal, pour lequel nous nous efforçons d'obtenir le tarif le moins élevé possible ; La Poste n'a pas encore agi, nous attendons le dialogue, nous travaillons à esquisser des voies possibles pour éviter les augmentations des tarifs postaux. La distribution est bousculée par Vivendi Hachette. Et les informations. Celles concernant *Le Monde* sont une bombe à fragmentation pour l'ensemble de la profession. Mais le groupe ne va pas changer. Nous maintenons 10 millions d'euros à investir. La volonté de créer de nos équipes, c'est la fidélité de Bayard Presse à la créativité éditoriale et commerciale.

Un mot sur BayardWeb. La fréquentation des différents sites est supé-

rieure à ce qui avait été prévu. En revanche, les recettes restent très largement inférieures aux prévisions. L'abonnement payant sur Internet n'est pas encore dans la conscience des « surfers ». L'équilibre avec Suez est l'aléa majeur de 2003. Mais nous ferons face à toute éventualité. L'entreprise Médéric confirme son partenariat sur les projets Internet.

Vient le troisième mot : c'est un mot tiré des « homélies » de Noël Copin ; un mot qui relativise tout. Il commence comme humilité et se termine comme amour : c'est HUMOUR. Un mot que vous avez pratiqué. L'humour qui relativise tout fait aussi un peu plaisir, le plaisir de l'enjeu.

Et Y. de Prémoré termine par une parodie de la formule fameuse : « Que Dieu vous garde en son humour ! » ■

■ Naissance d'une charte

Si ce n'est une naissance, c'est à tout le moins la promesse d'un acte de naissance bien-tôt définitif. En rendant public le texte intitulé « 10 propositions pour une charte des seniors », la Fnar (Fédération nationale des associations de retraités) vient de jeter les bases très solides d'un document qui a pour ambition de servir de référence...

Pourquoi « 10 propositions » ? D'abord parce que la Fnar, a considéré que le bouleversement démographique proche que va connaître la France constitue un sujet trop sérieux pour être confié à un seul groupe d'individus. Elle a beaucoup travaillé pour mettre au point ce document, mais elle a estimé que le texte de cette future « charte des seniors » devait être soumis à tous ses partenaires – les autres associations de retraités représentatives – dont elle attend critiques et suggestions.

Cette précision étant apportée, à quelle philosophie obéissent les « 10 propositions » en question ? D'abord à une constatation simple, faite par beaucoup, mais finalement peu prise en compte : en 2006, avec l'arrivée des enfants du fameux « Papy-boom », les femmes et les hommes nés en 1946 vont prendre leur retraite. Fait unique dans l'histoire récente, la population senior va alors devenir majoritaire dans le pays. On peut même dire que cet accroissement spectaculaire de la population

des plus de 50 ans – au sens européen du terme, c'est la définition qui est donnée par l'Europe de l'individu senior – va non seulement bouleverser le visage de la retraite de demain mais encore engendrer un nouveau type de relations sociales entre les générations. Si le demi-siècle qui vient de s'écouler a été celui de la jeunesse – avec toutes ses dérives concernant parfois la trop grande place prise par ce qu'on a appelé le « jeunisme » – les prochaines décennies, par la force des choses, vont être marquées par l'empreinte de la population senior.

À partir de ce constat, la Fnar, dont la vocation, on le sait, a toujours été plus éthique que revendicative, a estimé que la bonne solution ne consistait pas à gémir sur une France qui prend des rides, mais « à faire avec » en proposant à ses concitoyens un texte fort mettant en valeur deux règles essentielles :

1. Pour la première fois dans son histoire, une catégorie de la population – les seniors – assume son

vieillesse et prend la ferme résolution de se prendre en main dans la perspective de vivre en harmonie dans la nouvelle société intergénérationnelle.

2. Les seniors crient haut et fort que leur utilité sociale ne s'arrête pas avec la fin de leur vie professionnelle et, demandant aux plus jeunes de les considérer comme des citoyens à part entière sans discrimination d'âge, s'engagent à s'impliquer dans la vie associative ou le bénévolat autant que faire se peut. En tout une dizaine de résolutions résumées dans un chapitre « Droits et devoirs » qui sont donc rapidement appelées à constituer la future « Charte des seniors ». Avec, pour ambition de servir de référence et de s'imposer à tous... à commencer par les Pouvoirs publics.

Guy Deluchey

Si vous êtes curieux de prendre connaissance de ces « 10 propositions pour une charte des seniors », vous pouvez vous en procurer le texte complet auprès de la Fnar (Fédération nationale des associations de retraités, 87, rue du Théâtre 75015 Paris) qui vous les fera parvenir ; vous pouvez aussi les demander en téléphonant au 01 40 58 15 00 ou les consulter sur le site www.fnar.asso.fr

Carnet de l'amitié

Il nous a semblé bon de recenser les présents au Buffet campagnard du 12 mars offert par la Direction de Bayard en vue de donner indirectement des nouvelles de ceux-ci.

75 - PARIS : Monique Bacle, Yves Beccaria, Colette Boillon, Germaine Boumard, Renée Breteché, Andrée Daublain, Daniel Debeausse, Daniel Devos, Juliette Gallet, Marie-Ghislaine Gerbaud, Geneviève Henry, Simonne et René Lenabour, Odile Leurent, Jean et Bernadette Moal, Alain Moundlic, Jacques et Jacqueline Muzzi, Ginette Peuvrier, P. Jean Potin, Claude Sand, José Sosa-Saenz et M^{me}, Françoise Tresserra.

91 - ESSONNE : Pierre et Françoise Andalo, Pierre Chevasson, Yves Delaporte, Jean-Claude Faveere, Jean-Claude Herpin, Yvon et Renée Normandin, Paulette Trioux.

92 - HAUTS-DE-SEINE : Louis et Jeanine Allain, Jacques Aberbuch, Paulette Averbuch, Danielle Balin, André Busson et M^{me}, Salvatore Daidone, Jean-Pierre et Jacqueline Daude, Joseph Dias, Pierre Guillien, Christiane Jaubert, Bernard et Annick Labbé, Marcelle Monceau, Madeleine Moreau, Yves et Marthe Moreau, Andrée Penot, Jean-Claude Racine, Jacques et Jeanne Ricot, Guy et Jacqueline Roumeaux, Antonio et Maria Sanchez-Aurojo, Roger et M^{me} Tarisse, Pierre et Rolande Thébault, Jacques Wenisch.

93 - SEINE-ST-DENIS : Lucien Bourgois, Jacqueline Caudaureille, Reine-Marie Juste, Pierre Melchior, Françoise Phalipaud, Robert Verdy, Chantal Zamolo.

94 - VAL-DE-MARNE : Andrée Cathelineau, Sœur Danièle Chime-nes, Jean Couégnat, Christiane Dauvergne, Henri et Gabrielle Delorme, Claude Goure, Hélène Lorec, Annick Thiébauld, Jacqueline Velasco.

95 - VAL-D'OISE : Maurice et Germaine Berne, Yves Chevallier, Pilar Denant, Émile et M^{me} Garbucelli, Élisabeth Turlan.

77 - SEINE-ET-MARNE : Daniel et Denise Bertail, Éliane Bordes, Ber-

nard Léger, Françoise Mautes, Hervé Schaefer.

78 - YVELINES : Christian Benteau, Sœur Geneviève (Anne-Marie Bocquet), Michel Cuperly, Jean-Pierre et Claude Hautteœur, Bernard Heurtault, Geneviève Honoré, François Luquet, Bernard Nisin, Pierre Noël.

Et au-delà de l'Île-de-France :

14 - CALVADOS : Christian et Geneviève Castel, Jean Péray.

30 - GARD : Sœur Claire (Monique Lottin),

37 - INDRE-ET-LOIRE : Gérard Martinet, Roger Senamaud.

41 - LOIR-ET-CHER : Jean Hulard.

44 - LOIRE-ATLANTIQUE : Daniel Laure.

46 - LOT : Madeleine Geay.

59 - NORD : Sœur Maria-Giannina Tilkian.

60 - OISE : Jean-Marie Guyot.

72 - SARTHE : Max et M^{me} Papin.

88 - VOSGES : Victor Coinçon.

Un mouvement de grève des agents de conduite de la SNCF déclenché le dimanche précédent et se poursuivant ce mercredi 12 a empêché quelques amicalistes inscrits pour cette rencontre de nous rejoindre. Ajoutons qu'il y avait également des perturbations sur quelques lignes du métro et

des soucis de santé ou des événements imprévus. Nous n'avons pas manqué de les excuser, et notamment :

Madeleine Barbier, Mijo Beccaria, René et France Bodart, Jean Boyer, Suzanne Chalmel, Élisabeth Chenique, Josette Chevallier, Claude Chichet, Michel et Geneviève Chopard, René Curie, Geneviève Fourny, Michel Galloux, Dominique Joly, Renée Maupertuis, Berthe Roger, Noël Las Fargues (dit Christian Rudel), Geneviève Zeutzius.

Et maintenant, des nouvelles de celles et de ceux qui ont tenu à se manifester par un petit mot plein d'amitié pour tous. À notre tour de leur souhaiter une meilleure santé, un agréable printemps et surtout qu'ils saisissent les bons moments qui peuvent se présenter.

■ **Jeanne Adam** ne peut venir à notre réunion du 12 mars mais règle sa cotisation de l'année 2003. Elle habite toujours à Chaniers, en Charente-Maritime. ■ **Georges Albert**, dont les problèmes de vue s'aggravent au point qu'il ne peut plus écrire mais, heureusement, il y a le téléphone. Rappelons qu'il a quitté Bayard Presse à la fin de l'année 1979. Il était entré à la « Maison de la Bonne Presse » en

La concurrence, Monsieur !...

Fabriquer n'importe quoi... n'importe comment... à n'importe quel prix, et livrer n'importe quand...

Telle était hier, la Règle d'or des affaires... Et le client disait : « Merci ! »

Hélas, ce temps n'est plus.

Attention à la « concurrence renaissante » dont Beaumarchais vous aurait dit : « La CONCURRENCE, Monsieur ? »

« Vous ne savez guère ce que vous désignez. D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano vous le glisse à l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et, rinforzando, de bouche en bouche, il va le diable ; puis tout à coup, ne sait comment, vous voyez CONCURRENCE se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil, elle s'élanche, étend son vol, tourbillonne et devient, grâce au ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel... Qui diable y résisterait ? »

Vous résisterez, vous, à la CONCURRENCE, si vous faites organiser rationnellement votre service commercial.

Organisation Paul Planus

Carnet de l'amitié

1931. Très attaché à l'entreprise, il a terminé sa carrière comme Secrétaire Général de la Direction, mais il est demeuré Administrateur en étant nommé également PDG de la Société Immobilière « Bayard Albert-1^{er} », fonctions qu'il a occupées très longtemps avant de se retirer dans son beau village des Côtes-d'Armor. C'est dire la confiance qui lui était témoignée. ■ **Georgette Ardillon**, toujours auprès de sa sœur Bernadette dont la convalescence se prolonge à l'hôpital de Bayonne. ■ **Giselle Audonnet**, à son grand regret ne pourra pas nous rejoindre. Une vue toujours aussi déficiente. « Mes pensées malgré tout seront avec vous ce jour-là. Aussi, bonne journée pour tous et avec mon amical souvenir. » ■ **Jacqueline Bieules**, toujours fidèle à nous donner un petit signe d'amitié malgré l'éloignement en Pyrénées-Orientales. En espérant que les dégustations de Byrrh et de Banyuls ne lui coupent pas les jambes dans ses pérégrinations cyclo-touristes. Elle est avec tous par la pensée et, comme à l'habitude, accompagnée de bisous pour tous. ■ **Solange Bluneau**, de Solesmes, en Sarthe. C'est un peu loin pour se déplacer. ■ **Claude Bourçois**: « Les invitations traditionnelles aux activités de l'Amicale me sont, à chaque fois, une occasion de regret (de ne pouvoir me déplacer sans fatigue excessive) et une occasion de redire mes sentiments amicaux à celles et ceux avec qui j'ai passé plus de trente ans de ma vie active. Remerciements pour celles et ceux qui se mettent au service des anciens. Bien cordialement. » ■ **Jacques et Marguerite Buisson**: « On ne pourra être là ce mercredi 12, sauf par la pensée. Faites de notre part toutes les bisous aux amis(es) et prenez votre part au passage. Merci... Amitiés à partager. » ■ **Henri Butet** prend acte de l'envoi promis de *Brèves* et de *Chapô*, d'autant qu'il est adhérent à l'Amicale depuis 1999. Il précise qu'il est entré à la Maison de la Bonne Presse le 6 juin 1966 (date facile à retenir si on se souvient de 1944) comme

mécanicien dans le service de Pierre Peyrebessé et il a pris sa retraite à l'âge de 60 ans le 31 juillet 1995 en qualité de chef d'atelier. Nous espérons qu'il profite des plaisirs de la pêche dans l'Orge... ■ **Joseph Crozon**, avec ses regrets, mais il doit accompagner son voisin à sa dernière demeure. ■ **Denise Cuciz** encadre une sortie pour enfants de son association et le calendrier est établi depuis septembre 2002. « Je m'investis avec de plus grandes responsabilités depuis le décès de François. Mais on se reverra et je vous souhaite à tous une bonne journée. » ■ **André Dady** s'excuse de ne pouvoir venir. Problèmes de santé. ■ **Renée Decool**, du Raincy, ne peut pas se rendre à Bayard. Merci pour l'invitation. ■ **Roseline Delamonica**, de Saint-André, dans le nord. Elle remercie pour l'invitation à laquelle elle ne pourra pas participer. Elle vous souhaite une heureuse rencontre et vous assure de ses sentiments les meilleurs. ■ **Guy Deluchey**: « Ce même jour je dois présenter publiquement mon livre qui a fait l'objet d'une recension dans *Chapô* n° 21. » ■ **Odile Delyssnyder**, absente de Paris cette semaine-là. Désolée. Mais remercie pour l'invitation et espère vivement assister à la prochaine rencontre. Amicalement à tous. ■ **Pierre Desmond** n'est pas disponible ce jour-là. Regrets. ■ **Madeleine Devriendt**, de Tourcoing, remercie pour cette invitation qui lui fait plaisir mais sa santé et son éloignement sont de sérieux handicaps. Elle compte cependant sur notre compréhension et notre indulgence. ■ **Hélène Duforêt**, de Garos, dans les Pyrénées-Atlantiques, est désolée, une fois encore, de ne pouvoir être des nôtres. Toujours mobilisée pour la garde, très agréable, de ses deux adorables petits-enfants. « Cordialement en pensant à tous. » ■ **Michel et Geneviève Édouard**, avec des fleurs printanières mais aussi des bouquets de soucis... Nous en saurons plus dans un prochain numéro grâce à la rubrique de Guy Deluchey « *Mais que font et deviennent les anciens?* ». ■

Jean Gélamur, absent de Paris et le regrette. « Avec son meilleur et fidèle souvenir pour tous. Amicalement. » ■ **André Géraud**: « Mon emploi du temps de délégué diocésain pour l'œcuménisme en Essonne ne me permet pas de vous rejoindre ce jour-là. Merci de dire mes regrets ainsi que ceux de mon épouse à tous les amis qui seront présents. » ■ **Raymond et Marie-Thérèse Gouzer** retenus par la garde de leurs petits-enfants. « Amicalement à tous. » ■ **Louis et Roxane Guilloux**, avec leurs excuses mais la santé de Louis n'est pas très bonne. ■ **Anne Jagu**: « Pensées de fidélité à l'égard de Bayard Presse et de ses retraités. » ■ **Marie-Josèphe Hameau**, de Montenay, en Mayenne, s'est cassé le poignet droit, avec comme complication de l'algodistrophie, nécessitant de longs mois de rééducation avec, en plus, une maman paralysée dont il faut prendre soin jour et nuit. « Mais avec mon meilleur souvenir, je penserai bien à vous tous ». Merci d'avoir pris le temps et fait l'effort d'une longue lettre alors que pour une droitrière, c'est, semble-t-il, un supplice d'écrire de la main gauche. ■ **Mme Raymonde Lascret**, sensible à notre invitation souhaite qu'on se souvienne de son époux décédé le 27 avril 2002 et nous remercie de la pensée que nous n'avons pas manqué de manifester déjà à la messe des défunts l'an dernier. ■ **Odile Lavail** s'excuse: problèmes de santé. ■ **Jean Lavandier**, au Mans. « Nous avons dû aller à l'Hôtel-Dieu de Paris pour la santé de Marie-Thérèse la semaine dernière, mais revenir serait trop fatigant. Avec nos regrets et amitiés à tous. » ■ **Jean et Michèle Laurent** regrettent de ne pouvoir être présents. De nombreuses obligations imprévues. Amicales pensées pour tous. « La Bretagne n'est pas loin. Ceux qui désirent venir nous voir, la porte est toujours ouverte pour les "pèlerins". Le soleil est parfois absent mais nous l'avons dans le cœur. » (Merci pour cette invitation. NDLR.) ■ **Jean-Claude et Christiane Lefebvre**: « Merci pour votre invitation et sur-

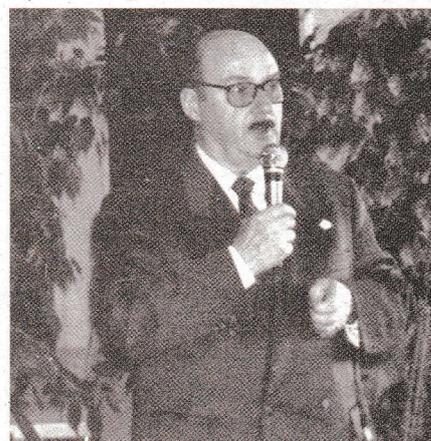
tout pour *Chapô* que nous recevons, apparemment, régulièrement avec *Brèves*. » ■ **Gérard Lefort**, perturbé par la santé de son épouse, reste néanmoins ami fidèle des Anciens de Bayard Presse et donne à toutes et à tous son meilleur souvenir. ■ **Daniel et Monique Lévêque**, de Villeneuve, dans le Jura, ne peuvent nous rejoindre. Amitiés. ■ **Jacques Marion**: « Une fois encore, dites à tous mon très vif regret de ne pouvoir me rendre à Paris, en vous priant d'exprimer mes amitiés pour tous. J'ai été heureux de revoir certains d'entre vous lors de votre fugue en Cotentin, mais il y a aussi le Carnaval de Granville ! » ■ **Rachel Mathourais**, de Lassay-les-Châteaux, en Mayenne. « C'est toujours avec regret que je ne peux être parmi vous, mais je penserais bien à tous. Avec mon bon souvenir. » ■ **Daniel Mélineo**, désolé, pour des convenances personnelles, de n'avoir pu « me joindre aux amis que je comptais y retrouver ». ■ **Jacqueline Mespreuve**: « Bien que ne pouvant participer au repas du fait de l'éloignement et de petits problèmes de santé, je penserai à tous depuis ma maison de retraite à Avalon, dans l'Yonne. » ■ **Claude et Marie-Madeleine Nogray**, désolés de ne pouvoir assister à ce buffet: éloignement puisque résidant dans le Loiret, mais aussi âge avancé ! ■ **Raymonde Ozon**: « Merci à Bayard pour l'invitation, mais je ne peux m'y rendre. C'est pourtant un grand plaisir de se retrouver. Mais, hélas ! les ans sont là... je ne me déplace plus et il y a le régime... Je vous souhaite une bonne journée et vous adresse à tous mes amitiés. » ■ **Daniel Pamerlon**, absent ce jour-là mais: « Je vous souhaite à toutes et à tous une bonne journée. Amitiés. » ■ **Justo Pelayo** « ne peut vous rejoindre car je suis souffrant avec des difficultés à me déplacer. Mes amitiés pour tous ». ■ **Andrée Poulain**, sensible à l'invitation mais au regret de ne pouvoir venir pour des raisons de santé. « Je souhaite néanmoins à tous de passer d'agréables moments. Amicalement. »

■ **Georgette Pierre**, avec une belle photo des Vosges enneigées. « Bonjour et amitié à tous ceux qui seront présents à cette rencontre. Je pense bien à vous, comme à chaque fois que vous vous retrouvez. Peut-être serai-je des vôtres une prochaine fois. Avec mon bon souvenir. » ■ **Danielle Reuter**, en convalescence dans le Midi jusqu'à la fin du mois de mars, s'excuse et adresse ses amitiés et son meilleur souvenir à tous. ■ **Jean Riout** tient toujours à s'excuser s'il ne peut, bien que Parisien, répondre aux invitations de l'Amicale et de Bayard Presse. ■ **Jeanne Rousseau-Langlois** regrette bien de ne pouvoir venir, mais son époux subit actuellement un traitement oculaire. « À toutes et à tous je souhaite une bonne journée. Avec mon bon souvenir ». ■ **Père Antoine Wenger**: Point ne faut présumer de ses forces. « L'an dernier, le médecin m'a interdit de monter à Paris. Cette année je me l'interdis moi-même. L'hiver a été long, si long qu'en janvier je me suis échappé deux semaines en Alsace en plein hiver ! J'aurais été heureux de revoir tant d'amis et d'amies chers. »

Mais grâce à *Chapô* les Anciens gardent le contact. Merci aussi à Andrée Penot qui assure le secrétariat et je lui garde une profonde reconnaissance pour sa collaboration lorsque j'étais le rédacteur en chef de *La Croix*, et son esprit de service a continué à se manifester même dans mes quatre années à Strasbourg (1969-1973) et au-delà... Le 12 mars je serai d'esprit et de cœur avec vous, avec mes regrets et un petit pincement au cœur. » Il convient de remercier de tout cœur notre ami **Nouri Hajem**, pour avoir conseillé au traiteur de préparer deux buffets identiques afin d'accélérer le libre service. Mais surtout, avec son équipe, d'avoir préparé les tables avec huit couverts chacune favorisant ainsi la convivialité. Nous aurions été heureux de le féliciter publiquement mais il était retenu par la Direction pour un autre service. Nouri Hajem est bien connu des retraités car c'est déjà un ancien étant entré à Bayard en 1966. Un bon bail, et qui le rapproche d'une retraite bien méritée et dont on sait qu'il ira la vivre en Tunisie, près de Sfax sa ville natale. ■

Autre Nouvelle...

Lorsque j'ai appris, par des voies détournées mais amicales, remontant à nos années d'apprentissage aux Imprimeries Oberthur (1942-1946), la démission de Jean-Marie Tremoureux, président du Club des retraités de *Ouest-France*, j'en suis resté abasourdi. Comment cet homme qui ne cessait de vouloir vivre debout pour mieux servir les autres avait-il été acculé à une si brutale décision ? Il a dû se plier aux impératifs de la Faculté qui ne lui a pas fait de cadeaux: « Abandonnez toutes vos occupations sous peine de conséquences très graves. » Aussi est-ce avec le cœur gros qu'il a obéi,



Sortie d'automne le 8 octobre 1998 à Boissière-sur-Eure dans les Mauges (49), visite d'une poterie.

contraint de suivre sans délai un traitement draconien. Jean-Marie nous avait préparé, dans les moindres détails, notre séjour au

pays gallo-breton, il y a déjà cinq printemps. Avec la visite du quotidien *Ouest-France*, il nous avait invités à visiter la belle ville de Rennes et le terroir local. Aussi, sans être retenu par les charmes de la fée Morgane au Val sans retour ! dans l'antique forêt de Brocéliandé, nous avons retrouvé grâce à Claude Bourçois l'appel du grand large malouin avant un dernier adieu contemplatif sur le Mont-Saint-Michel.

Au cours d'une dizaine d'années, J.-M. Tremoureux s'est donné sans compter pour animer la vie de ce Club des retraités de nos confrères de *Ouest-France*. Cela peut faire rêver et provoquer un peu de nostalgie pour ce que nous aurions aimé entreprendre mais le contexte n'est pas le même. Il y a une différence de « qualité de vie » entre la province et la région parisienne.

Déjà, nos collègues disposent d'un Club House, une propriété en plein centre de Rennes fonctionnant comme une « Maison pour tous » et aux activités traditionnelles. Il s'y ajoute des propositions de randonnées pédestres, cyclo-touristes, rallyes, des sorties de printemps ou d'automne regroupant près de 300 participants ! Celle du mois d'avril est consacrée à la découverte du *Petit Écho de la mode*, à Chateaudreux, et des anciens locaux de l'imprimerie convertis en musée. Bien entendu, en ne manquant pas de sacrifier aux plaisirs de la gastronomie et, en prime, le cochon grillé.

Egalement, des séjours à l'étranger, trois ou quatre par an. Nous en sommes loin avec nos propositions qui ne provoquent pas toujours grand enthousiasme ! Enfin, une « Galette des Rois », avec plus de 350 retraités, offerte par le Comité d'entreprise et agrémentée d'un après-midi dansant. Tout naturellement, ces activités sont proposées et recensées dans une publication bimestrielle, *Le Relais*, qui nous a donné l'idée d'éditer *Chapô*.

En confiant à son Bureau le soin de continuer l'œuvre entreprise, le président Tremoureux a bien mérité de la reconnaissance de ses mandants et à laquelle nous tenons à nous associer.

B. L.

L'humour, l'amour et la foi*



Lettre un tantinet décausée, mais ô combien émouvante, de Geneviève et Michel Édouard, qui veulent « simplement faire partager leur joie de vivre malgré les tempêtes et les pépins de santé ». Des « pépins », Dieu sait qu'ils en ont connus, ces deux anciens de la composition qui habitent aujourd'hui dans l'Essonne, plus précisément à Fontenay-le-Bris. En cascades ! Quatre opérations pour Michel atteint d'un cancer du côlon, puis rejet de son pacemaker provoqué par le traitement de deux ulcères au pied droit eux-mêmes dus à une chute inconsciente durant le sommeil ! Rétablissement, mais de courte durée, métastases au foie, intervention réussie à l'hôpital Cochon par le professeur Bismuth, tout surpris d'être remercié (« Ce ne sont pas les vedettes de la télé qui mériteraient de passer au petit écran », lance au passage Geneviève).

« Métastases au foie, mais pas à la foi », ajoute Geneviève qui dit être la plus riche de la terre parce qu'elle a trouvé l'humour dans son berceau. L'humilité aussi, sans doute : aujourd'hui, elle reconnaît ne s'être pas aperçue d'emblée du courage de Michel, « le délicieux », comme elle l'appelle. « Vivre près de celui qu'on aime et ne pas remarquer tout de suite sa souffrance mérite sûrement

un zéro pointé côté psychologie », écrit-elle.

Souvenirs, souvenirs... Geneviève, un brin nostalgique mais sans acrimonie, évoque en vrac l'heureux temps où ils étaient payés pour relire et corriger à Bayard, la période bénie où ils habitaient rue Saint-Dominique et avaient le bonheur de voir la tour Eiffel de leur fenêtre. Elle se rappelle le jour où le P. François Bernard s'était déguisé en clochard et avait fait irruption dans l'atelier de composition ; les nombreuses sorties avec le Comité d'entreprise et cet extraordinaire duo improvisé de Bernard Labbé et de son épouse à Syracuse, bien aidés il est vrai par l'étonnante résonance des voûtes de la grotte que le groupe Bayard visitait alors dans la cité sicilienne...

Au détour du témoignage émouvant de Geneviève, une phrase en forme de prière : « Mon Dieu donne-nous un cœur nouveau... »

« Pour Michel, commente-t-elle, C'est déjà fait grâce à la petite pile salvatrice que lui a branché le corps médical ! »

Guy Deluchey

* Hélas ! le cœur de Michel a cessé de battre le 19 mars en la fête de Saint-Joseph, le bon, discret et fidèle époux. Cet article était déjà rédigé et composé mais nous l'insérons avec l'autorisation de Geneviève estimant que leur union se trouve désormais fortifiée dans leur compagnonnage d'éternité.

Un adieu à Jeanne Picard Aubert

Fondatrice de la JOCF

Comment laisser passer une simple annonce dans un « Carnet » : Jeanne Picard Aubert nous a quittés le 13 janvier 2003, sans rendre témoignage à celle qui a si bien contribué à bouleverser la vie du monde ouvrier et de l'Église de France au début du siècle dernier ?

Préfaçant le livre qu'elle signait en 1990 : « JOC qu'as-tu fait de nos vies ? » (1), le P. Bigo, SJ, écrivait : « Ceux qui ne l'ont pas vécu ou n'en ont pas été témoins, peuvent difficilement imaginer ce qu'a été le "départ" de la JOC, ses activités multiples, sa formation et son organisation, les dévouements, les conversions, les vies données, tout ce qui a surgi d'elle pour les jeunes travailleurs et pour les prêtres qui les accompagnaient. »

Parce que la plupart de ces témoins ont aujourd'hui disparu, je voudrais évoquer ici le visage de Jeanne tel que je l'ai connu comme témoin privilégié, puisque je me trouvais conduire la JICF à l'époque où elle dirigeait la JOCF.

Née en 1909, elle m'avait précédée de quelques années dans la vie et avait ressenti la première, avec Georges Cliquet et l'abbé Guérin, l'onde de choc provoquée par l'abbé Cardijn qui, soutenu par Pie XI, décidait, à Bruxelles en 1925, une « reconquête du milieu ouvrier par le milieu ouvrier » en fondant la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Ce fut comme une nouvelle Pentecôte. Le « salut personnel », que traduisait ce triste chant : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », s'élargissait tout à coup aux dimensions du monde, et d'abord du monde ouvrier, faisant place, en 1937, lors du 10^e anniversaire de la JOC française, à ce chant d'espérance clamé dans Paris par 70 000 jeunes :

*Nous sommes la force et faisons
le serment
de fuir le repos égoïste,
afin qu'au plus tôt, en suivant
notre élan,
le monde ouvrier soit jociste.*

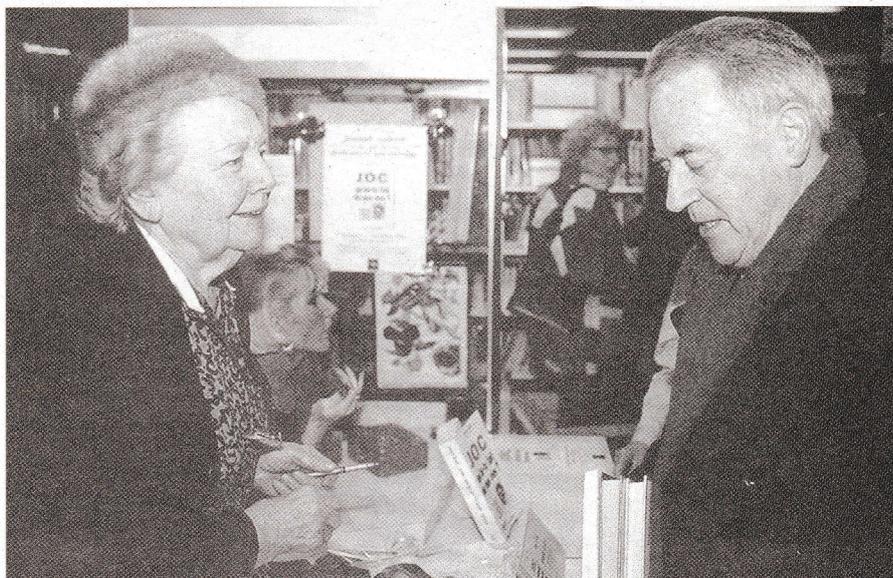


Photo: Cl. Perruçon

Bernard Labbé recevant le 27 novembre 1993, à la bibliothèque de Clichy, Jeanne Picard Aubert lors de la signature de son livre: JOC, qu'as-tu fait de nos vies?

Mais c'était dix ans plus tard, dix au cours desquels la JOC eut à faire sa percée, et Jeanne Aubert à mener son combat. 1927 était, en effet, une de ces époques où le milieu masculin était la préoccupation première des apôtres de ce temps. En fait, l'abbé Guérin lui-même semblait craindre le milieu féminin. C'est « sous la pression d'une nécessité intérieure, note Pierre Pierrard dans son livre *Geor-*

ges Guérin, une vie pour la JOC (2), d'une double intervention extérieure : celle de la Belgique et du diocèse de Lille », qu'il cède au souci de Jeanne Aubert de voir créer un Mouvement à deux branches.

Ainsi naquit la JOCF, « miracle plus extraordinaire encore que celui de la JOC », note toujours P. Pierrard. L'opposition pourtant qu'elle rencontre, tant du côté des dames d'œuvres que des religieuses en charge des milieux féminins de jeunesse, voire de certaines autorités diocésaines, se poursuivit jusque vers le milieu de 1928.

(1) Éditions Ouvrières 1990.

(2) Éditions de l'Atelier 1977, coll. « Mémoire d'hommes. Mémoire de Foi ».

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2003 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.



Photo: J. Debord

Le vitrail à l'église Saint-Vincent-de-Paul de Clichy rendant hommage aux fondateurs de la JOC et JOCF.

milieu ouvrier ne se rechristianisera en profondeur, me disait-elle, que si le vôtre se rechristianise parallèlement. » Elle rejoignait ainsi la pensée de Pie XI donnant corps à l'apostolat laïc de toute cette époque: « Les apôtres du milieu ouvrier seront des ouvriers. Les apôtres des milieux industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants. »

La Seconde Guerre mondiale nous a vues côte à côte souvent, passant clandestinement les lignes de démarcation pour assurer l'unité de nos mouvements.

Ses combats de jeunesse, Jeanne les a poursuivis à l'âge adulte, puisqu'elle les a menés par la suite, ardent défenseur de la cause des femmes, dans l'Union nationale des associations familiales, au Conseil économique et social, à l'Union fédérale des consommateurs.

Jeanne Picard Aubert disparue, c'est une voix qui s'éteint, une voix sûre, vraie, chaleureuse, sur laquelle on s'appuyait volontiers pour agir, quand il était donné de l'entendre au cours de ces dernières années. Mais j'ai envie de finir avec cette prière du Frère Éloi Leclerc, ofm:

Mon Dieu,
C'est une grande chose d'avoir
comme amis les saints,
et d'avoir des compagnons qui ont
fini leur route,
et d'avoir des frères aînés (des
sœurs) qui ont atteint leur maturité,
et de savoir auprès de Toi des gens
qui n'ont plus rien à faire
qu'à nous aider.

Geneviève Honoré-Lainé

C'est probablement à Jeanne Aubert que l'on doit une certaine « conversion » du milieu ecclésial à la capacité des jeunes filles et des femmes à s'organiser entre elles et à se diriger sans une obligatoire protection masculine.

À partir de 1936 j'ai, pour ma part, vu vivre Jeanne, partageant de près avec elle, sur un plan national et dans mon propre milieu, ses soucis apostoliques, bénéficiant aussi de ses fraternels conseils d'aînée. « Notre

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____ Mme, Mlle, M. Nom

_____ Prénom

_____ Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

_____ Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

_____ Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens de Bayard Presse -
3, rue Bayard - 75008 Paris

Déjà une date à retenir

**Mardi
18 novembre 2003**

Rencontre traditionnelle
d'automne, chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.

